

Porter l'avenir : jeunesse et patrimoine

Béatrice LeBel

Volume 20, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1093901ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1093901ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

LeBel, B. (2022). Porter l'avenir : jeunesse et patrimoine. *Rabaska*, 20, 237–240.
<https://doi.org/10.7202/1093901ar>

Colloques et rassemblements

Porter l'avenir : jeunesse et patrimoine

BÉATRICE LEBEL,
Institut du patrimoine culturel, Université Laval.

Le 28 mars 2022 s'est tenu le 6^e colloque étudiant de l'Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval (IPAC) sous le thème « Porter l'avenir : jeunesse et patrimoine ». L'IPAC a comme mission de favoriser le développement des études et de la recherche dans le champ de la conservation, de la transmission et de la promotion du patrimoine culturel du Québec et de l'Amérique française. Au sein de ce mandat, l'Institut cherche à diffuser les travaux de ses membres et de leurs étudiants et à développer des collaborations internationales : c'est dans ce contexte que le colloque étudiant a été créé. Pour une deuxième année consécutive, une formule virtuelle a été adoptée. Si la prudence quant à la pandémie n'a pas permis aux conférenciers et au public de se réunir physiquement, le virtuel a toutefois autorisé à franchir les frontières pour accueillir des collègues de l'international.

Ainsi, sur les quatorze communicateurs étudiants ayant pris parole pour l'occasion, le public a pu entendre des jeunes chercheurs issus d'universités françaises, hongroise, burkinabée et sénégalaise. Les étudiants de l'Université Laval ont bien sûr été au rendez-vous et le colloque a été l'occasion de mettre en lumière les recherches d'étudiants supervisés par les membres de l'IPAC : Laurier Turgeon, Véronique Guèvremont, Habib Saidi et Shenwen Li. En plus de ces étudiants d'ici et d'ailleurs, France Gagnon, chargée de projets éducatifs au Musée de la civilisation a pris parole en tant que conférencière invitée. Au moment d'écrire ces lignes, une semaine après l'événement, les spectateurs de la diffusion en direct et les vues des enregistrements du colloque cumulent presque 500 vues entre la page Facebook de l'Institut et sa chaîne YouTube.

Ce grand intérêt de la part du public fait écho aux allocutions d'ouverture de Guillaume Pinson, doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines et Laurier Turgeon, directeur de l'IPAC : la thématique proposée pour le colloque était extrêmement pertinente. Recevoir de jeunes chercheurs et professionnels

pour échanger sur les jeunes comme objets de recherche, praticiens et récepteurs du patrimoine – dans le cadre d’un colloque organisé dans son entièreté par des étudiants – était une véritable célébration de l’avenir du domaine. Le comité organisateur était constitué de deux étudiants au doctorat en ethnologie et patrimoine, Étienne Gagnon et Aliou Ndiaye, deux étudiants à la maîtrise en ethnologie et patrimoine, Alexandre Lemay et Jeanne Pleau, ainsi que deux finissants au baccalauréat intégré en sciences historiques et études patrimoniales, Nicolas Grenon-Simard et l’auteur de ce compte rendu. En choisissant la thématique du colloque, le comité organisateur souhaitait inviter nos collègues à réfléchir sur les questions de la transmission, du développement durable et du rôle des jeunes dans la pratique du patrimoine. De loin, l’angle qui a le plus retenu l’attention de nos communicateurs a été celui de la transmission. Considérant ceci et le fait que plusieurs communicateurs étaient dans des zones horaires différentes, la journée a été divisée en deux, une diffusion en avant-midi, terminée par la conférence de France Gagnon, et un second bloc en après-midi.

Le patrimoine étant un objet par définition multidisciplinaire, il était donc à propos de réunir des chercheurs de plusieurs horizons autour de la thématique de la jeunesse, ce qui s’est révélé particulièrement intéressant. Ainsi, notre première conférencière, Charlotte Tessier, étudiante à la maîtrise en droit international et transnational, a amené à réfléchir au concept de patrimoine linguistique dans le contexte de la protection de la diversité culturelle, particulièrement en ce qui a trait aux langues autochtones. Elle a exposé comment la Convention de 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles peut être mobilisée comme cadre juridique pour la protection de ces patrimoines particulièrement à risque grâce aux politiques culturelles numériques.

Cette passionnante exploration du droit international a été suivie par la communication d’Émilie Gourbin, étudiante à la maîtrise en patrimoine et développement à l’Université Eötvös Lorand de Budapest. Elle a présenté son analyse de la politique Vision du patrimoine 2027 établie par les acteurs du milieu patrimonial de la ville de Québec et a brillamment détaillé les rôles possibles de la jeunesse dans les processus de préservation, d’enrichissement et de transmission du patrimoine dans le cadre de cette politique. Elle a été suivie par Bély Hermann Abdoul-Karim Niangao, de l’Université de Perpignan qui, traitant de son terrain du Burkina Faso, a exposé le système des trésors humains vivants (THV) qui désigne des individus porteurs de patrimoines, comme la musique traditionnelle, la teinture, la gastronomie nationale, etc. Mais comme tout cadre de gestion du patrimoine, ce système comporte des enjeux que Niangao a énumérés tout en proposant des pistes d’avenir, qui comportent évidemment l’implication de la jeunesse.

La conférence suivante a été donnée par un autre collègue de l'international, Narcisse Fomekong Djeugou, doctorant à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. En prenant comme objet d'étude deux associations de jeunes africains qui pratiquent le débat-éloquence, il a exemplifié comment cette pratique de l'oralité peut être mobilisée pour la promotion du patrimoine culturel immatériel africain, ce à quoi ces jeunes parviennent avec brio. Toujours en terrain africain, Fidèle Wendegouidi Ouedraogo de l'Université Norbert-Zongo, au Burkina Faso a expliqué comment les jeunes Burkinabés sont au cœur de la revitalisation de la pratique ancestrale de la danse Warba à Kongoussi. Cette pratique menacée a connu un regain d'intérêt suite à la création de la Troupe Relwendé en 2003 ; ces jeunes danseurs se sont réapproprié la pratique et l'ont actualisée pour lui redonner sens au XXI^e siècle. Mohamed Maiga de l'Université Gaston-Berger au Sénégal a conclu ce fascinant portrait de l'implication patrimoniale de la jeunesse africaine. Il a détaillé comment le riche patrimoine de Tombouctou subit plusieurs menaces malgré sa reconnaissance en tant que patrimoine mondial de l'humanité, et comment son avenir repose sur les plus jeunes générations maliennes. Ces conférences ont été très enrichissantes et ont permis d'élargir les horizons des auditeurs en rapportant de nouveaux terrains et de nouvelles problématiques.

Pour conclure ce premier bloc du colloque, l'IPAC a eu le grand plaisir d'accueillir France Gagnon, qui a décortiqué l'activité de médiation de l'archéologie destinée aux familles qu'elle a créée pour la programmation accompagnant l'exposition *Pompéi. Cité immortelle*, en vedette à son institution du 18 novembre 2021 au 11 septembre 2022. Cette communication a permis de comprendre comment l'éducation au patrimoine doit passer par le mariage de la pédagogie et du ludique pour développer les connaissances des jeunes publics tout en suscitant la curiosité et l'intérêt.

Le deuxième bloc du colloque a mis en valeur les travaux passionnants des étudiants de l'Université Laval. Liz-Paméla Fajardo, étudiante à la maîtrise en ethnologie et patrimoine, a analysé le cas de la transmission et de l'appropriation de la culture francophone dans le contexte minoritaire des écoles ontariennes. En écho à France Gagnon, elle a également fourni une réflexion très pertinente sur une facette de l'éducation au patrimoine. Cette année, comme la thématique s'y prêtait bien, le colloque a aussi accueilli des étudiants de premier cycle comme Catherine Landry, qui a partagé son expérience de l'enseignement de la musique traditionnelle québécoise auprès des jeunes, exemplifiant parfaitement comment les jeunes de tous les âges peuvent être des porteurs et passeurs précieux de patrimoine. La question de l'enseignement a aussi été abordée par Antoine Bouchard-Marchand, qui a

exposé ses projets de médiation à partir de ses recherches sur le patrimoine alimentaire chinois auprès de ses élèves du primaire.

Dans un intéressant parallèle avec la présentation de Ouedraogo, Wilguens Régis a ensuite transporté ses auditeurs en Haïti pour faire état de ses recherches doctorales sur le rapport des jeunes à la danse traditionnelle du pays, en incluant aussi la dimension touristique de la pratique, un apport intéressant. Dans un tout autre ordre d'idée, Jeanne Pleau a démontré le fort potentiel des technologies numériques pour revitaliser les avenues de médiation dans les musées militaires canadiens, avec le souci particulier d'attirer les jeunes dans des institutions parfois considérées comme poussiéreuses. Par ailleurs, Alexandre Lemay a proposé une problématique semblable à travers ses recherches visant à renouveler les avenues de médiation des collections archéologiques du site Cartier-Roberval en contexte scolaire. Anthony Couture, également étudiant de premier cycle en patrimoine, a pour sa part parlé du balado comme médium actuel et intégrateur de mise en valeur du patrimoine chez les jeunes, un domaine qu'il a pu explorer dans son stage d'expérience professionnelle. Pareillement, Nicolas Grenon-Simard a aussi présenté le résultat de son stage de fin d'études, soit un parcours interactif sur une application pour téléphone intelligent abordant l'histoire de la vie nocturne de Québec destiné aux 18 à 35 ans, public trop peu souvent visé par les activités de médiation.

Cette journée s'est terminée par quelques échanges des communicateurs étudiants sur leurs problématiques et expériences respectives. À travers ces communications de jeunes chercheurs et praticiens dévoués, il est clair que les prochaines décennies profiteront d'une relève patrimoniale passionnée. On pourra encore regarder l'intégralité du colloque étudiant sur la page Facebook et la chaîne YouTube de l'IPAC¹.

1. Cf. www.facebook.com/ipaculaval ; www.youtube.com/channel/UCJ1CXLq6fIz4oLpgG_Yw97w/channels.